

# Philibert de Moustier : le dernier Chevillais de la Division Leclerc (1<sup>ère</sup> partie)

Le séminariste spiritain Philibert de Moustier s'engage le 26 août 1944 dans la 2<sup>e</sup> Division blindée, pour retrouver son père résistant déporté. Dernier Chevillais de cette fameuse 2<sup>e</sup> DB, il est décédé le 30 décembre dernier.

**L**e 4 janvier 2012, aux obsèques du Père spiritain Philibert de Moustier à l'église Sainte-Colombe, les honneurs militaires lui ont été rendus, en tant qu'ancien de la 2<sup>e</sup> Division blindée, la fameuse Division Leclerc.

Depuis l'appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle, jusqu'en 1944 de nombreux Français, militaires ou civils, ont rejoint les rangs de la France Libre et ont repris le combat dans des unités terrestres, maritimes ou aériennes. Parmi elles, la « colonne Leclerc », participe aux campagnes de Lybie de 1941 à janvier 1943, puis de Tunisie jusqu'en mai 1943. Elle se réorganise ensuite au Maroc, sous le nom de 2<sup>e</sup> Division blindée (2<sup>e</sup> DB), donné le 24 août 1943. Parmi ses officiers figure le capitaine Jean-Baptiste Houchet, prêtre spiritain ordonné à Chevilly le 28 août 1928 ; affecté à un poste missionnaire à Brazzaville au Congo en 1932, il y a rallié la France Libre dès l'été 1940. Au Maroc, il est institué aumônier du quartier général de la 2<sup>e</sup> DB par le général Leclerc. Rééquipée de matériel américain, la 2<sup>e</sup> DB s'embarque pour l'Angleterre en avril-mai 1944. Elle débarque le 1<sup>er</sup> août 1944 sur la plage de Saint-Martin-de-Varreville (« Utah Beach ») dans le Cotentin et participe à la bataille de Normandie.

Philibert de Moustier, séminariste spiritain de 22 ans, est impatient de rencontrer le général Leclerc. Issu d'une famille d'ancienne noblesse franc-comtoise, il naît le 7 avril 1922 dans le château familial de Bourmel à Cubry (Doubs). Voulant devenir missionnaire, il entre en 1941 au noviciat de Piré-sur-Seiche (Ille-et-Vilaine), puis, en 1942, au scolasticat de Langonnet (Morbihan). Il est très inquiet du sort de son père, le marquis Léonel de Moustier. Officier de réserve, la guerre survenue, celui-ci a obtenu de reprendre du service à 57 ans et combattu vaillamment en mai et juin 1940. Président du Conseil général et député du Doubs, il a fait partie de la minorité de parlementaires ayant refusé les pleins pouvoirs à Pétain le 10 juillet. Engagé dans la Résistance dès 1941, il a été arrêté le 23 août 1943, ainsi que ses fils Guy et Henri, et emprisonné à Besançon, puis transféré à Compiègne en avril 1944.

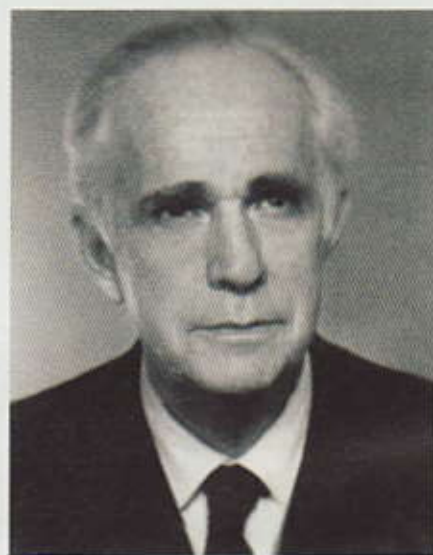
En août 1944, Philibert de Moustier ne sait pas que son père a été déporté le 15 juillet en Allemagne au

camp de Neuengamme. Il est persuadé que le général Leclerc est capable d'arracher son père aux Allemands.

À force d'insistance, il obtient un congé et part en vélo le 20 août à travers la Bretagne et arrive à Rennes le lendemain. Il est bientôt conduit au quartier général de Leclerc à Fleuré près d'Argentan (Orne). Il y rencontre le Père Houchet qui l'amène au général Leclerc. Celui-ci a entendu parler de Léonel de Moustier et donne à

Philibert un ordre de mission pour rencontrer le colonel Rémy (pseudonyme de Gilbert Renault), chef de mission au service de renseignement de la France Libre, qui est alors à Cherbourg. Philibert y arrive tôt le 23 août, mais le colonel Rémy est déjà reparti pour Bayeux, où il le manque aussi. Le 24 août, il le poursuit encore en vain à Rennes, puis au Mans et à Rambouillet. Il parvient le soir à Antony, à la Croix de Berny, où il retrouve le Père Houchet. Celui-ci fait la déclaration de décès de l'adjudant-chef Augustin Dericbourg, tué à Chevilly aux côtés de Jacques Petit Le Roy, émissaire de la Résistance parisienne qu'il raccompagnait à Paris ; Philibert s'occupe d'envoyer ses affaires à sa veuve. Le 25 août au matin, la 2<sup>e</sup> DB entre à Paris, une partie passant par le boulevard Mermoz à Larue, où elle est acclamée : c'est la Libération. À l'hôtel Majestic à Paris, Philibert rencontre enfin le colonel Rémy, qui lui dit qu'il va se renseigner sur le sort de son père. Le 26 août, il apprend que celui-ci a été déporté en Allemagne. Philibert décide alors de s'engager dans la 2<sup>e</sup> DB pour y arriver le plus vite possible. Il obtient l'autorisation du supérieur général des spiritains. Le Père Houchet, qui cherche justement un assistant, s'occupe de son engagement immédiat. Philibert troque alors la soutane contre l'uniforme. (à suivre) ●

Marc Ellenberger, archiviste municipal



Le Père Philibert de Moustier, ancien de la 2<sup>e</sup> DB (1922 - 2011).

31

découvertes  
mémoire

# Philibert de Moustier : le dernier Chevillais de la Division Leclerc (2<sup>e</sup> partie)



Des chars de la 2<sup>e</sup> DB dans les Vosges, peu avant la bataille de Dompierre qui a eu lieu du 12 au 15 septembre 1944.

Engagé dans la 2<sup>e</sup> DB au lendemain de la Libération de Paris, Philibert de Moustier traverse avec elle l'Est de la France jusqu'à Strasbourg où il est blessé. À la fin de la guerre, il sauve la vie de son frère déporté en le ramenant en France et rapatrie le corps de son père mort en déportation.

**A**près avoir libéré Paris le 25 août 1944, la 2<sup>e</sup> division blindée reprend la route le 9 septembre, avec comme objectif Strasbourg ; parmi les nouvelles recrues figure

**Philibert de Moustier.** En tant que séminariste, il est chargé d'assister l'aumônier divisionnaire, le Père Houchet, qui accompagne l'état-major. Il devient aussi son chauffeur. En dehors de la messe matinale quotidienne, leur rôle est de s'occuper des blessés. La 2<sup>e</sup> DB passe par Troyes, s'empare de Vittel le 12 septembre, sort victorieuse de la bataille de chars de Dompierre près d'Épinal du 12 au 15, puis franchit la Moselle à Châtel en aval d'Épinal du 19 au 21. Alors que le Père Houchet et Philibert sont logés à proximité, un curé suspect qui traînait dans les lignes de la 2<sup>e</sup> DB leur est amené. Profitant d'un moment d'inattention, celui-ci gagne la forêt environnante ; Philibert le retrouve et le ramène. Servant trop mal la messe le lendemain matin, le pseudo-curé est démasqué et défroqué. Il avoue être un milicien envoyé comme espion par l'ennemi et est aussitôt fusillé. Le 27 septembre, le quartier général s'installe pour plus d'un mois à Gerbéviller près de Lunéville. Les troupes manquant de tabac, le Père Houchet et Philibert sont chargés d'aller chercher deux cents pipes à Baume-les-Dames. Le château de Bournel, où vit la mère de Philibert, se trouvant dans le proche voisinage, ils y font étape. Celle-ci leur apprend que les généraux de Gaulle et de Lattre lui ont rendu visite le 24 septembre et que le premier a rendu hommage à son mari, Léonel de Moustier, « combattant d'élite, otage de choix ». De retour à Gerbéviller, les pipes ne sont données aux gars de la 2<sup>e</sup> DB qu'après confession, ce qui provoque une affluence inhabituelle au confessionnal ! La 2<sup>e</sup> DB prend Baccarat le 31 octobre et Sarrebourg le 20 novembre. Strasbourg est enfin libérée le 23 novembre, journée tragique pour le Père Houchet et Philibert. Ils ont poussé jusqu'au pont de Kehl, où ils ont essuyé des coups de feu. Philibert est gravement touché à la jambe et le Père Houchet grièvement blessé. Ils sont conduits à l'hôpital, où le Père Houchet succombe

dans la nuit. Philibert y reste jusqu'au 3 janvier 1945, puis est transféré à Mirecourt, puis à Paris. Au printemps, il séjourne en convalescence à Paris, puis au séminaire à Chevilly.

Le 14 mai 1945, Philibert apprend que son frère Guy, libéré du camp de concentration de Neuengamme, se trouve dans un état de santé critique dans un hôpital à Ludwiglust près de Lunebourg au nord de l'Allemagne. Grâce au général Leclerc, il obtient les papiers et les véhicules pour chercher Guy. Il part le 17 mai, faisant le trajet de Paris en Bavière dans la voiture d'Hitler ! Elle avait été prise quand la 2<sup>e</sup> DB s'était emparée du nid d'aigle du Führer à Berchtesgaden le 4 mai 1945 et était ramenée aux environs d'Augsbourg pour le défilé de la 2<sup>e</sup> DB devant le général de Gaulle le 19 mai. Philibert continue son trajet en jeep jusqu'à Lunebourg. Cherchant aussi à s'informer du sort de son père, il fait un crochet par le camp de Bergen-Belsen récemment libéré. Il en découvre toute l'horreur. Il apprend que son père est mort d'épuisement au camp de Bremen-Farge le 8 mars. Philibert retrouve son frère Guy à Ludwiglust et le met à temps dans un avion pour Paris-Le Bourget le 29 mai, lui sauvant ainsi la vie. Revenu deux jours après à Paris, il retourne alors à Chevilly. Avec l'appui du général Leclerc, il repart le 13 septembre en Allemagne, car un déporté revenu de Bremen-Farge lui a transmis le dernier souhait de son père que son corps soit ramené en France après la guerre. Le 23 septembre, Philibert retrouve non sans mal le corps de son père et le fait embarquer avec les honneurs militaires à Brême dans un contre-torpilleur français, qui arrive à Cherbourg le 26 septembre. Les obsèques solennelles de Léonel de Moustier ont lieu à Bournel le 5 octobre. Philibert redevient alors séminariste à Chevilly, où il est ordonné prêtre le 3 octobre 1948. En 1949, il rejoint sa terre de mission, l'Oubangui-Chari (devenu République centrafricaine en 1958) ; il revient en France en 1995, puis repart au Cameroun en 1998, avant de rentrer définitivement en retraite à Chevilly en 2005. Il décède à 89 ans le 30 décembre 2011, laissant l'image d'un Père réputé pour son énergie, son humilité et son idéal de pauvreté. ●

Marc Ellenberger, archiviste municipal

« De chrysalide, le Marquis devient Papillon. 16.8.44. Mort au camp ». Léonel de Moustier, dessiné le 16 août 1944 par un codétenu du camp de concentration de Neuengamme.

